



## UNE SI LONGUE MARCHÉ SYNOPSIS

Le film accompagne la migration semée d'embûches de crabes chinois importés de Chine par accident au début du 20<sup>ème</sup> siècle, qui naissent dans la Mer du Nord, remontent le cours des rivières de Flandre avant de redescendre vers la Mer pour s'y reproduire et mourir. Nous cheminons avec eux dans les profondeurs aquatiques, dans leur monde de sensations, d'émotions et d'une forme d'intelligence.

Et quand ils sont obligés de sortir de l'eau pour contourner des obstacles érigés par les humains, il leur arrive d'envahir des petites villes ou de boucher les filtres de refroidissement d'une centrale nucléaire, révélant la fragilité des constructions humaines et suscitant diverses réactions, spéculations et fantasmes dans l'imaginaire des riverains qui les rencontrent... Et ils font le bonheur des exilés chinois qui les dégustent rituellement en l'honneur de la pleine Lune. Au-delà de l'anecdote, un voyage à la fois métaphysique et concret, une parabole poétique moderne

## DOMINIQUE LOREAU

Dominique Loreau est une cinéaste, autrice, photographe belge, pour qui le cinéma est autant montrer que raconter.

*Une si longue marche*, 61', 2022

*De l'air libre*, 2020

*Dans le regard d'une bête*, 73', 2012

*Au gré du temps*, 47', 2006

*Divine carcasse*, 88', 1998

*Les noms n'habitent nulle part*, 76', 1994

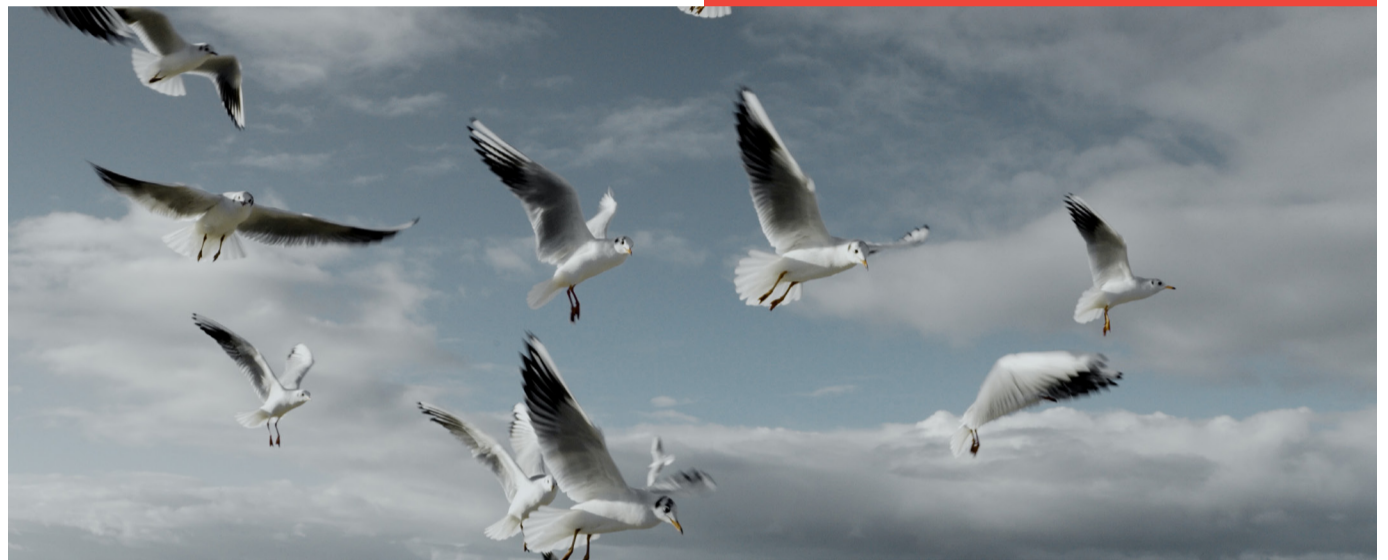
*La folie des autres*, 90', 1990

*Zigzags*, 15', 1987

*Le saut dans la vie*, 15', 1984

*Départ*, 13', 1981

COMPETITION



# UNE SI LONGUE MARCHÉ

## Lame de fond

Philippe Simon\*

Le dernier film de Dominique Loreau, « Une si longue marche » est une expérience cinématographique dont nous sortons transformés, différents et comme habités d'un entendement nouveau.

Au point de départ, le propos de son film pourrait se résumer comme suit : des crabes chinois importés accidentellement en Europe du Nord migrent chaque année dans nos fleuves et nos rivières polluées. Lors de ces migrations ils sont des dizaines, des centaines de milliers qui, essayant d'éviter les obstacles érigés par les humains, envahissent berges, villages et petites villes. Ils sont partout, dans les caves et sur les toits, dans les lits et sous les meubles, dans les églises et hors des égouts, allant jusqu'à boucher les filtres d'une centrale nucléaire.

D'un côté un récit situé, documenté, informatif, de l'autre les questions que pose cette rencontre conflictuelle entre des crabes et des humains, le film naissant de la conjugaison des deux.

Cela pourrait bien être l'exemple type d'un « sujet à traiter ». Mais Dominique Loreau, avec un art de l'évitement et du contournement, va nous entraîner bien loin des limites de cette exemplarité. Comme elle construit son film, chemin faisant, nous allons découvrir que ce récit et les questions qu'il pose ne sont que la partie visible d'un iceberg. Sa partie immergée et autrement plus importante sera le lieu d'une expérience unique, le véritable mouvement et enjeu du film.

A l'instar du crabe qui semble regarder devant lui mais se déplace de côté, le film va suivre la même démarche, cette façon de marcher en oblique, latéralement, comme si face à un obstacle permanent, il lui fallait sans cesse biaiser. Ce déplacement du regard, ce travelling sur pattes vers un ailleurs toujours invisible pose l'existence d'un hors champ dont l'importance anime et structure « Une si longue marche ». C'est là que les choses se passent. Dès le début du film ce que nous voyons induit ce qui se

dérobe aux regards, échappe à la vue. Nous dérivons sur l'eau calme entre les berges bordées d'arbres d'une rivière dont la surface telle un miroir obscur joue de la lumière d'un soleil tamisé. Les paysages sont beaux, reposés, calmes, trop calmes. Les plans sont ouverts, évidents, longs, trop longs. Et ce « trop » éveille l'attention, signale un déplacement. Ce qui se trame est sous l'eau et quand le premier crabe fait surface, il est déjà plus qu'un crabe, il est déjà une sorte de métaphore qui nous ouvre les portes de ce qui se tient caché derrière la banalité de situations quotidiennes.

En effet le film, en suivant la progression des crabes, va déployer une suite de séquences en elles-mêmes anodines, allant des propos d'un éclusier à un repas chinois dédié à la pleine lune, en passant, parmi bien d'autres, par deux jeunes filles s'informant sur internet de l'omniprésence des crabes. Inutile d'aller plus loin dans la description de ces séquences qui chacune de par la présence du crabe et de sa marche si particulière nous amène à nous demander ce qu'elles occultent malgré elles, ce qu'elles nous poussent à découvrir malgré nous. Elles sont comme les pièces d'un gigantesque puzzle dont le résultat final serait comme l'idée d'une énorme vague déferlante. Impossible de se limiter aux couleurs et aux formes des pièces pour en venir à bout. Il faut aussi saisir son mouvement interne, le découvrir à tâtons, l'interpréter et se l'approprier. Ici, c'est l'interprétation, celle du spectateur qui prime. Ici pas de discours préexistant, pas d'explication clé sur porte, pas de résolution univoque, mais des approches multiples qui se déploient jusqu'à faire surgir un lieu imaginaire et personnel. Et c'est là, dans ce lieu que peut naître et prendre racines l'acte émotionnel de penser. Penser ce que nous sommes et ce que nous sommes en train de devenir. Philosophique autant qu'éthique, cet acte de penser, d'élaborer une pensée complexe et subjective, mais née d'une émotion complice et partagée par la vision d'un film, est peut-être ce qu'il y a de plus beau et de plus nécessaire dans le cinéma. Le film de Dominique Loreau

tient cette proposition telle une promesse et celui ou celle qui veut, peut la mener jusqu'au bout.

« Une si longue marche » se termine comme le fleuve retourne à la mer, dans un port et sous l'eau avec les crabes. Nous touchons le fond parmi les débris, les épaves et les ruines, poubelles industrielles, dépotoirs de la modernité. La lumière y est glauque et faiblit sous les coups d'un roulis dont l'amplitude va crescendo. Et c'est peut-être alors, les crabes disparaissant dans les remous d'un brouillard crépusculaire que nous pouvons commencer à voir, réellement voir et à penser ce qu'il est en train de nous advenir.

\*Philippe Simon, Journaliste, critique de cinéma, cinéaste.





## CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Format : HD - Couleur  
Durée : 61 min  
Genre : Documentaire  
Langues : Français, Néerlandais, Chinois  
Année : 2022

Réalisation : Dominique Loreau  
Image : Antoine-Marie Meert  
Montage : Rudi Maerten  
Enregistrements sonores : Fred Furnelle  
Dominique Warnier, Mathieu Pomès  
Montage son : Rudi Maerten  
Mixage son : Fred Furnelle  
Étalonnage : Nicolas Duval  
Graphisme : Nathalie André

Production déléguée Cobra Films (Belgique) :  
Françoise Hoste  
En coproduction avec Czar Film (Belgique) :  
Euridice Gysel & Kaat Kamerlynck et Bnp  
Paribas Fortis Film Finance.

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de  
l'Audiovisuel de la Fédération de Wallonie-  
Bruxelles

Avec le soutien du Fond Audiovisuel de  
Flandres (VAF) du Gouvernement Flamand et  
de Wallonie Bruxelles International (WBI), de  
la Plateforme Tënk/Mediapart et du Tax Shelter  
du Gouvernement Fédéral belge

Ce film a obtenu la Bourse Brouillon d'un rêve  
de la SCAM, dispositif la culture avec la copie  
privée.



## CONTACT PRODUCTION & PRESSE

Françoise HOSTE  
Cobra Films  
88/114, Bd Emile Bockstael  
1020 Bruxelles - Belgique  
francoise.cobrafilms@gmail.com  
+32 477 33 45 86  
[Http://www.cobra-films.be](http://www.cobra-films.be)



# UNE SI LONGUE MARCHÉ

